

PAULIS (*Albert-Adelin-Alexandre*), Colonel, Chef de cabinet du Ministre des Colonies et Administrateur de sociétés (Liège, 9.1.1875 - Bruxelles, 18.10.1933).

Albert Paulis fit partie de la 58^e promotion, armes spéciales, de l'Ecole royale militaire et fut nommé sous-lieutenant d'artillerie en 1898. Le jeune officier se distinguait par sa compétence, son allant et son enthousiasme, si bien qu'il fut signalé à l'attention de Léopold II.

Lorsque le Souverain décida, en 1902, d'organiser deux expéditions au Bahr-el-Ghazal, il mit la première sous les ordres du commandant Royaux, tandis que la seconde était dirigée par le commandant Lemaire; ces deux officiers avaient déjà de brillants états de service en Afrique.

Le cadre historique dans lequel ces missions prenaient place remontait à 1890, lorsque Léopold II avait conçu de pousser la frontière de l'Etat Indépendant jusqu'au Nil. Il avait obtenu, le 20 mai 1890, un accord avec l'Imperial British East Africa Company, accord approuvé le jour suivant par le premier ministre Anglais, Lord Salisbury. Après la prise de Karthoum par Kitchener, le Gouvernement anglais changea d'attitude et une convention du 12 mai 1894 réduisait sensiblement la zone d'influence de l'Etat Indépendant, mais accordait à bail l'Enclave de Lado et une partie du Bahr-el-Ghazal.

La France, mise au courant, protesta contre cet arrangement et, le 14 août 1894, le Roi dut s'engager, vis-à-vis de la France, à ne pas se prévaloir de la plupart des avantages acquis. Après l'incident de Fachoda entre le commandant français Marchand et Kitchener, la France avait dû se retirer du Nil. Dès lors, Léopold II, se considérant dégagé vis-à-vis de la France, voulait en revenir à l'accord du 12 mai 1894. Il se préoccupa d'obtenir, en toute souveraineté, la cession d'un territoire limité par la rivière Yei, le parallèle situé à 6° 3' de latitude nord et la crête de partage Congo-Nil.

Il était d'autant plus autorisé à émettre des prétentions territoriales dans cette région que, le 17 février 1897, les troupes de l'Etat Indépendant, sous la conduite de Chaltin, avaient infligé à Redjaf, sur le Nil, une cuisante défaite aux mahdistes, écartant ainsi à tout jamais ces esclavagistes de l'Enclave de Lado et du Bahr-el-Ghazal.

La mission Royaux-Landegem avait pour objectif officiel la reconnaissance des mines de cuivre de Hoffrah-el-Nahas. Mais au début d'avril 1903, à Dem-Ziber, elle se trouva face à une troupe anglaise dont le chef lui intima l'ordre de se retirer derrière la crête Congo-Nil, ce qui fut exécuté.

Lorsque Léopold II envoya Lemaire au Bahr-el-Ghazal, il lui adjoignit les lieutenants Albert Paulis et Charles Weber. Officiellement, il s'agissait d'une mission scientifique, mais le but réel était la reconnaissance d'une zone située à l'ouest du Yei et s'étendant jusqu'à 6° 3' de latitude nord.

Les trois officiers quittèrent Anvers le 31 juillet 1902 à bord du s/s *Philippeville*, pour arriver à Banana le 19 août. Le séjour à Boma, la capitale, dura du 21 août au 2 septembre et le 5 du même mois la mission Lemaire était à Léopoldville pour en partir dix jours plus tard par un steamer qui les conduisit à Ibembo, sur l'Itimbiri, le 25 octobre. A cette époque, Ibembo était le terminus de la navigation à vapeur sur cet affluent.

Au-delà, le trajet devait se poursuivre en

pirogue; lorsque Lemaire quitta Ibembo le 8 novembre 1902, il dut y laisser Paulis malade. La santé de ce dernier laissait à désirer en début d'expédition; en effet, alors qu'il avait rejoint Lemaire à Bomokandi, il fallut l'y abandonner aux bons soins du brave docteur Vedy, du 29 décembre 1902 jusqu'au 15 janvier 1903.

Paulis rejoignit Lemaire et Weber à Nian-gara le 29 janvier 1903, et ils poursuivirent ensemble la route jusqu'à Dungu, qu'ils quittèrent le 18 mars 1903, pour se diriger vers la place forte de Yei, où ils arrivèrent dans les premiers jours d'avril 1903.

A ce moment, Weber fut détaché de la mission Lemaire, car il avait été désigné pour commander l'artillerie de l'Enclave de Lado.

Il y a lieu de noter que, malgré le but politique, les trois officiers de la mission accomplissaient un travail scientifique important. Depuis le 5 septembre 1902, ils multipliaient les observations astronomiques, décrivaient les diverses variétés de plantes et d'arbres rencontrés, établissaient la carte des itinéraires parcourus, et accumulaient les renseignements sur les populations des régions visitées. Selon les instructions de Lemaire, tout devait être noté et il n'était aucun détail qui n'eut son importance.

Du 19 avril au 12 mai, Lemaire et Paulis firent une reconnaissance aux sources du Yei et le chef de l'expédition notait: « C'est aujourd'hui que commence réellement le travail dont je suis chargé ».

A leur retour à la place forte du Yei, Brueneel, commandant de l'enclave de Lado, les y attendait et apprit à Lemaire que les Anglais étaient fort intrigués par son expédition. Ce même jour, il recevait une lettre de Royaux, expédiée le 25 avril de Tambura, annonçant qu'il devait renoncer à poursuivre la route vers Hoffrah-el-Nahas, devant l'attitude des Anglo-Egyptiens.

Le 16 juin 1903, Lemaire et Paulis partaient vers le Nord en descendant le cours du Yei, pour arriver au poste de Rafai quinze jours plus tard. Après une exploration des alentours, le 15 juillet, l'expédition poursuivait la descente du Yei et, le 23 juillet 1903, les deux officiers fondaient le poste de « Rapides Lambermont » sur la rive gauche du Yei, à 5° 20' de latitude nord.

Paulis et Vallo se dirigèrent ensuite vers l'Est pour reconnaître la ligne de partage des eaux entre le Yei et la Tafari et y faire diverses observations. Ils étaient de retour à « Rapides Lambermont » le 24 septembre 1903.

Léopold II, qui n'était pas d'accord sur la limitation des territoires que les Anglais voulaient lui assigner dans le Bahr-el-Ghazal, avait fait envoyer à Lemaire des instructions lui enjoignant de créer de nouveaux postes en dehors de l'Enclave de Lado et jusqu'à 6° 30' de latitude nord. Après le retour de Caroelli en exploration sur la rive gauche du Yei, Lemaire et Paulis, quittèrent « Rapides Lambermont » le 13 novembre 1903, en direction Nord-Ouest, pour arriver à Mvolo, sur le Yalo, le 22 novembre 1903.

Du 25 novembre au 22 décembre 1903, Lemaire et Paulis installèrent le nouveau poste de « Rapides Strauch », environ dix kilomètres en aval de Mvolo et par 6° 3' de latitude nord.

Le 22 décembre 1903, les deux officiers partirent pour Wau, afin d'y rencontrer Boulnois, gouverneur de la Province du Bahr-el-Ghazal, pour l'informer de l'extension du territoire de l'Etat Indépendant; en effet, Boulnois avait fait savoir qu'il s'opposait à l'installation de postes nouveaux au-delà de la crête Congo-Nil ou en dehors de l'Enclave de La-

do, ce qui n'était pas conforme aux ordres envoyés par Léopold II.

Mais après 30 km de marche le long du Yalo, la caravane fut immobilisée à cause d'une crise d'hématurie de Paulis. Sur ces entrefaites, l'Anglais Pool, commissaire de district de Rumbeck, avait également envoyé un message pour interdire toute avance ultérieure des Belges.

Le commandant en second de la province du Bahr-el-Ghazal, Wood bey, dépêché au devant de Lemaire pour arrêter sa progression, avait reçu des ordres très stricts depuis le repli de la mission Royaux. En fait, Boulnois et Wood étaient décidés à se montrer intransigeants, car ils venaient de subir un échec en essayant d'entrer dans les territoires du chef Azande Mbio. Likito, fils de ce dernier, avait protégé farouchement l'indépendance des Azande et, pendant l'opération, le capitaine médecin Henry Evered Haymes avait été tué.

Lemaire et Wood se rencontrèrent le 26 décembre 1903 au camp où l'on attendait la guérison de Paulis. Le 28 décembre, les officiers, suivis par Wood, retournaient à « Rapides Strauch », où l'Anglais signifiait à nouveau aux Belges qu'ils avaient à se retirer dans l'Enclave de Lado.

Au cours des conversations, Lemaire apprit de Wood qu'il était à la tête d'une force armée de trois cents hommes et qu'il s'appêtait à aller attaquer Mbio, ce dont le commandant Louis Colin, qui dirigeait la colonne de renfort de l'Uele à Yakuluku, fut immédiatement prévenu.

C'était dans une atmosphère tendue, les officiers étant toujours aux aguets, que se poursuivait le séjour de Lemaire et de Paulis, dans l'attente des instructions de Bruxelles. Cependant, dans les deux camps, on évitait de provoquer une action armée.

Inquiet pour la santé de Paulis, Lemaire lui avait offert, le 2 janvier 1904, de descendre à Boma pour s'y faire soigner; mais Paulis refusa, préférant poursuivre sa tâche. Cette attitude courageuse lui valut d'être nommé commandant en second de l'expédition.

Les deux Belges continuaient à faire progresser la nouvelle station, bien que les Anglais, campés à proximité, provoquassent de sérieuses difficultés d'approvisionnement. Une route reliant « Rapides Strauch » à « Rapides Lambermont » fut reconnue par Paulis du 29 mars au 14 avril 1904.

Mais le 20 mai, à la suite d'accords signés en Europe, Lemaire et Paulis durent reculer au sud du parallèle situé à 5° 30' et à l'est du 30° méridien. Envoyé en reconnaissance dans cette région le 19 juin 1904, Paulis trouva le site où il établirait le 10 août le poste des « Bambous ». De son côté, le lieutenant Caroelli avait fondé le poste des « Tulipiers » soixante kilomètres plus au sud et, le 19 septembre, Paulis entamait la reconnaissance d'une route entre ces deux nouveaux postes.

Mais le vice-gouverneur général Costermans avait envoyé de nouvelles prescriptions enjoignant de préparer la reconnaissance de la zone située entre la crête Congo-Nil, le sud du 5° parallèle et l'ouest du 30° méridien.

En vue de cette action, Colin fut chargé de fonder deux postes au-delà de la crête Congo-Nil. Il installa un poste sur la Maiawa le 2 septembre 1904 et un autre, le 10 septembre, à Natinga.

Mais les farouches Azande, qui avaient toujours lutté pour conserver leur indépendance, n'acceptaient pas la présence des Européens sur leur territoire; aussi Colin eut à résister à la Maiawa à un siège et à un assaut meurtrier pour les attaquants, qui dura du 16 novembre

au 13 décembre 1904; finalement, le chef Mbio fit la paix et autorisa Colin à s'installer dans le territoire de son fils Mange. Pendant ce temps, Paulis avait exploré la région autour du poste des « Bambous » et, le 15 novembre 1904, il se mit en route pour créer un poste plus à l'ouest, sur la Meridi où il arriva le 23 novembre, après avoir traversé une région riche en culture. Il apprit de la bouche des indigènes que Mbio était en guerre avec les gens de « Boula-Matari », mais il fut cependant bien accueilli par la population.

Le 25 novembre 1904, Paulis détermina l'emplacement et fonda le poste de l'Ire sur la rivière du même nom. Le 20 décembre, le chef Iango, fils de Mbio, vint lui rendre visite; de bonnes relations se nouèrent et le poste fut abondamment approvisionné en vivres.

Le 13 janvier 1905, Lemaire envoyait à Paulis l'ordre de créer un poste encore plus à l'ouest. Le 23 janvier, Paulis, Block et Vallo partaient pour fonder le poste de « Bel Air » sur la Meridi, c'est-à-dire sur le territoire de Mange, fils de Mbio. En effet, Lemaire, fin diplomate, avait obtenu finalement, par l'intermédiaire de Mabenge, frère de Mange, de pouvoir s'installer au nord de la ligne de faite Congo-Nil.

Cependant, les Anglais continuaient à discuter le droit des officiers belges d'ériger les postes de l'Ire » et de « Bel Air » qu'ils jugeaient être situés au nord du 5° parallèle, ce que contestait Paulis. Toutefois, pour ne pas énerver les Anglais, Lemaire fit replier le poste de l'Ire » sur celui de « Bel Air » qui était un peu plus au sud, mais également plus à l'ouest.

Le 18 février 1905, Lemaire avait finalement autorisé Paulis à partir avec une escorte de 24 hommes pour tenter de fonder un poste au village de Mange. C'était presque une folie, car les Azande, qui avaient longtemps souffert des mahdistes, avaient refusé farouchement jusqu'alors le droit aux étrangers de fonder des postes chez eux.

Le 19 février 1905, Paulis se mit en route et, sachant par un éphémère que ce jour là une éclipse de lune se produirait, il en prévint habilement les indigènes, disant que la lune allait mourir, mais qu'il était en son pouvoir de la faire ressusciter. Il acquit ainsi une sérieuse réputation de sorcier chez les Azande qui avaient pu constater la réalité des faits.

Talonné par les Anglais, Paulis commençait ses étapes de nuit dans l'espoir de rencontrer Mange avant que ses concurrents n'aient le temps « de mettre des bâtons dans les roues ». Grâce à l'autorité qu'il avait acquise, les populations lui apportaient de telles quantités de vivres qu'il dut les payer avec des bons à honorer dans les autres postes de l'Etat Indépendant et qu'il avait peine à les faire transporter par ses hommes.

Le 20 février 1905, il arrivait chez Bombandja, où il reçut également le chef Iango. Tous deux approuvèrent son idée de fonder un poste chez Mange. Toujours talonné par les Anglais qui ne se doutaient pas de sa présence, Paulis fut reçu le 22 février 1905 par Bokoyo, fils de Mange. Le 23 février, il recevait partout un excellent accueil dans les villages dépendant de Mange; alors qu'il faisait route avec Bokoyo, un émissaire de Yango le prévenait de la proximité des Anglais, lui annonçant que lui et ses hommes se cachaient dans la brousse. Bokoyo s'enfuit pour donner l'alarme dans tous les villages. Lorsque Paulis les traversait, ils étaient tous vides, mais Bokoyo l'attendait au village de son père pour le conduire à un emplacement le long de la Makiba, affluent du Sueh, qui avait été débroussé pour y installer un camp.

Immédiatement, Paulis fit ériger un hangar pour abriter ses vivres et provisions et envoyait un message pour inviter Mange à lui rendre visite.

Le chef Azande avait peur des soldats de Paulis. Ce dernier résolut d'aller seul chez Mange. Le 24 février 1905, enfin la rencontre eut lieu, mais Paulis avait dû laisser ses soldats à une heure de marche en arrière. Devant une foule nombreuse, Paulis et Mange procédèrent à la cérémonie de l'échange du sang, les liant pour toujours et faisant de l'un le protecteur de l'autre.

De retour à Makiba, Paulis commençait à installer le poste des « Lophires », lorsque les Anglais, qui ne l'avaient pas aperçu, érigeaient un campement à deux cent mètres de là. Après que le colonel Sutherland et ses hommes fussent bien installés, Paulis se présenta, leur annonçant qu'il avait fait l'échange du sang avec Mange. Sutherland n'y comprenait rien, car il avait trouvé les villages déserts. Paulis lui expliqua que les Azande avaient peur d'eux, mais pas des Belges.

Paulis promit de ménager une entrevue entre Sutherland et les fils de Mange qui devaient lui rendre visite. Au cours de cette entrevue, l'Anglais eut beau demander que Mange vienne rendre visite à son camp, ce fut peine perdue; en effet, Mange se méfiait des Anglais, car ceux-ci tenaient son père Mbio prisonnier. Mange ne viendra pas avant que son père ne soit libéré.

Hélas, Mbio ne devait jamais revenir car, le 25 février, on apprenait qu'il était mort des blessures encourues pendant ses combats contre les Anglais commandés par Wood.

Dans la suite, les Anglais auraient voulu que Mange et les chefs Azande viennent d'abord les saluer avant de rendre visite chez Paulis. Boulnois, qui y attachait une grande importance, vint le signifier en personne à l'officier belge. Mais les Azande se méfiaient de plus en plus des Anglais depuis la mort de Mbio.

Pour tenter de modifier la situation, sur ordre de Boulnois, Ryan vint investir le poste des « Lophires » afin d'empêcher les hommes de Mange d'approvisionner Paulis. Immédiatement, ce dernier fit installer Vallo à quelque distance, en dehors du cordon des sentinelles anglo-égyptiennes qui barraient tous les accès des « Lophires ». Aussi, les Azande ne venaient plus porter des vivres ni aux uns, ni aux autres.

Ce furent les Anglo-Egyptiens qui furent les victimes de ce siège, car ils ignoraient que Paulis avait un important dépôt de vivres dans le hangar qu'il avait fait ériger dès son arrivée.

Ensuite, une situation assez insolite se produisit, car ce fut l'assiégé qui approvisionna les assiégeants lorsque leur situation commençait à devenir critique. Ryan prit la chose très sportivement et en félicita même Paulis.

Finalement, devant l'imbroglio créé sur le terrain, suite aux instructions envoyées par les deux gouvernements, Lemaire rencontra Boulnois et Sutherland le 6 mai 1905 et ils signèrent un accord aux termes duquel chaque partie pouvait continuer à occuper provisoirement les postes qu'elle avait fondés; les Belges ne pouvaient aller au-delà du 5° parallèle nord et s'abstiendraient de toute action politique auprès des populations, les Anglo-Egyptiens assurant l'administration des territoires du Bahr-el-Ghazal. C'était aux gouvernements en Europe qu'il appartenait de décider les limites des territoires où chacun pourrait définitivement exercer son autorité.

Cependant, Léopold II n'approuva pas cet accord et, dès le 13 mai 1905, il réagit en

créant la zone de la Meridi et, à la même date, il prenait un décret nommant Paulis chef de la nouvelle zone. Paulis ne l'apprit que le 30 septembre suivant.

Entre-temps, les Belges conservaient le poste des « Lophires » et Colin continuait à occuper les postes de Wô et de la Maiawa qui avaient été contestés par les Anglo-Egyptiens.

Le 15 mai 1905, Lemaire quitta la mission du Bahr-el-Ghazal pour rentrer en Europe par le Nil et Paulis le remplaça. Malgré l'accord entre les parties, la situation restait délicate. Par exemple, Doruma, fils de Mange, se méfiant des Anglo-Egyptiens, s'enfuit de l'autre côté de la crête Congo-Nil, en territoire de l'Etat Indépendant. Le major Ryan vint demander à Colin de l'aider à le retrouver. Ce dernier ne fournit aucun renseignement susceptible d'y contribuer.

Au moment de son départ, Lemaire remercia ses collaborateurs et fit l'éloge de Paulis en demandant de faciliter la poursuite de sa mission par des collaborations spontanées à l'œuvre en cours. Le commandant Louis Colin, fin de terme, demanda à travailler en « amateur » avec Paulis qu'il rejoignit aux « Lophires » le 20 mai; il ne quitta la région que le 2 octobre 1905, sur ordre du Gouvernement, après que fut connue la création de la zone de la Meridi.

A partir du 18 mai 1905, Paulis entreprit la tournée des postes belges du Bahr-el-Ghazal. Ensemble, Colin et Paulis se rendirent le 26 mai chez le commandant Fell qui restait à proximité des « Lophires ». Ils apprirent que Boulnois avait dû subir deux opérations chirurgicales et que son état de santé était très grave. En effet, il décéda dans les premiers jours de juin 1905. En outre, l'Anglais annonça que tous les postes anglo-égyptiens au sud du 5° parallèle seraient évacués, à l'exception de celui sur la Meridi.

Le 1^{er} juin 1905, Paulis apprit la révolte du chef Djabir; il reçut à ce sujet un télégramme du Gouvernement qu'il ne put déchiffrer que le 15, faute de code. Il devait fonder un poste au nord de Doruma, aussi près que possible du 5° parallèle.

Après la tournée de différentes chefferies, il fit l'échange du sang avec Basongoda, fils de Mbio, et fonda avec Colin le poste des « Figueurs », à la Biki, le 6 septembre 1905.

Les deux officiers y séjournèrent jusqu'au 16 septembre 1905, ce qui valut une protestation de Sutherland contre leur action dans le Bahr-el-Ghazal.

En parcourant les territoires occupés par Mbio, les Belges remarquèrent que le pays était déserté de ses occupants qui fuyaient les Anglais. En décembre 1905, Paulis apprit que les Anglais réoccupaient leurs anciens postes et avaient fermé aux Belges toute communication par le Nil, ce qui posait de graves problèmes d'approvisionnement.

Le 6 janvier 1906, lors de son arrivée au poste de « Bel Air », sur la Meridi, il apprit par l'Anglais Forbes que le gouverneur Sutherland, successeur de Boulnois, s'était installé au village de Mbio. Aussi, dès le 9 janvier, le drapeau bleu à l'étoile d'or flottait au mât du poste de « Bel Air ». En février, la situation devenait encore plus tendue; le 23 février 1906, Paulis offrit une réception en l'honneur de Sutherland et les deux officiers convinrent de ne plus créer d'incidents, en attendant la décision des gouvernements en Europe.

Enfin, le 14 mars 1906, Paulis apprit sa nomination au grade de capitaine-commandant et, le 2 avril 1906, il remettait le commandement de la zone de la Meridi à Gilson et commençait son voyage de retour vers l'Europe.

Il revint par Yakuluku, Dungu, Niangara, l'Uele et l'Itimbiri, pour rentrer en Belgique en août 1906.

Pour sa brillante action au cours de l'expédition du Bahr-el-Ghazal, il reçut la chevalerie de l'Ordre du Lion et celle de l'Ordre de Léopold, alors qu'il n'avait que trente ans!

Si les efforts déployés au Bahr-el-Ghazal honorent les Belges, ils furent vains car, le 6 mai 1906, à la suite d'un accord entre gouvernements, l'Etat Indépendant abandonnait cette province aux Anglais qui reprirent les différents postes de l'E.I.C. au cours de l'année 1907.

D'ailleurs, Lemaire avait reconnu qu'il s'agissait d'une région pauvre qui ne pourrait jamais payer les Belges des efforts déployés et des sacrifices consentis.

Après son retour d'Afrique, Paulis travailla encore une année à l'administration de l'Etat Indépendant. Mais il avait soif d'action et, désormais, il se consacra aux sociétés d'entreprises coloniales.

En 1907, avec Pauling, il fonda la société coloniale de construction, la socol; Pauling était un « self-made-man » qui construisait les chemins de fer en Rhodésie. Le 1^{er} décembre 1909, le rail de cette voie de communication arrivait à la frontière du Congo, devenu depuis colonie belge, et le 1^{er} octobre 1910, la première locomotive entra en gare d'Elisabethville.

L'opinion publique congolaise réclamait la jonction de la capitale du Katanga à l'océan par une voie nationale entièrement en territoire congolais. Il fallait au plus vite réaliser la liaison ferrée entre Bukama et Elisabethville; un premier tronçon d'Elisabethville à Kambove fut mis en adjudication et socol la remporta, signant le contrat avec le B.C.K. le 6 avril 1911. Pour accélérer l'achèvement, à partir de 1912, les travaux furent entamés à partir de Bukama et, en 1913, la voie avait été divisée en quatre sections. En août 1914, lorsque la guerre éclata en Europe, le rail était déjà posé 70 km au-delà de Kambove. Mais les événements survenus en Europe allaient provoquer un sérieux ralentissement des travaux en Afrique.

De son côté, Paulis qui était en Europe n'écoula que son devoir et se mit à la disposition de l'armée. Il fut rappelé à Liège où on lui donna le commandement de quatre batteries attelées composées de vieux canons de 87. Tout était à créer et, jusqu'au 18 août, il était le seul officier du groupe; ce dernier ne put intervenir dans la défense de Liège, mais il fut engagé à Namur, ville où le colonel Chaltin avait réussi à constituer une troupe d'anciens coloniaux. Un groupe de 75 ayant abandonné ses positions à l'est du Bois des Grandes Salles, le major Paulis sollicita l'honneur de réoccuper les emplacements délaissés. Il s'y installa de nuit, le commandant du secteur l'ayant prévenu qu'il s'agissait d'une mission de sacrifice. Le lendemain, 22 août 1914, de jour, les dix pièces du groupe Paulis entrèrent en action mais furent repérées et contrebattues, car elles tiraient des obus à poudre noire, dégageant des nuages de fumée très visibles. Quatre pièces furent rapidement détruites et la moitié de son personnel fut mis hors de combat. Malgré cela, il tira jusqu'au dernier obus et replia ses pièces alors que l'ennemi était à moins de mille mètres. Ce haut fait lui valut une citation à l'ordre du jour de l'armée. Une fois de plus, il s'était montré un véritable entraîneur d'hommes.

Dans la suite de la guerre, il commanda le groupe de la 3 D.A. lors de la campagne de l'Yser, à Merckem, et à l'offensive des Flandres. Sa brillante conduite lui valut de nom-

breuses distinctions reçues pendant la Campagne et il terminait la guerre avec le grade de colonel.

Après la tourmente, il eut la joie d'apprendre que, malgré les difficultés accumulées, la jonction Elisabethville-Bukama avait été achevée le 22 mai 1918, en pleine guerre. C'était un beau succès à mettre à l'actif de la socol.

A la tête du département des Colonies, au ministre Renkin succéda, le 21 novembre 1918, le ministre Louis Franck, qui était un Anversois. Or, ce dernier avait eu l'occasion d'apprécier les qualités d'Albert Paulis lorsqu'il se trouvait en garnison à Anvers. Louis Franck demanda à son collègue de la Défense nationale de le mettre à sa disposition pour en faire son chef de cabinet. C'était une nouvelle étape dans la carrière du valeureux officier et, bien qu'il s'agissait d'une fonction entièrement différente de celles qu'il avait accomplies jusque là, il s'en acquitta brillamment. Les deux hommes étaient bien faits pour s'entendre, mais une tâche énorme les attendait au sortir de la guerre. Avant tout, il fallait entièrement réorganiser les services du Ministère des Colonies.

En matière de politique coloniale, le ministre voulait résoudre au plus vite le problème des transports. Il mit tout en œuvre pour prolonger le chemin de fer du Katanga de Bukama jusqu'au confluent du Kasai et du Sankuru. Il conclut une convention associant les intérêts de la colonie et de la compagnie du chemin de fer du Congo, mais il entendait que le contrôle des tarifs soit assuré par les pouvoirs publics. Le ministre était adversaire de l'exploitation par l'Etat, le pire de tous les systèmes, et il voulait associer les intérêts publics et ceux des entreprises privées. L'équipement des voies fluviales devait également être amélioré en adoptant un matériel plus efficace, en créant des ports dans les postes principaux et en réorganisant les services hydrographique et de balisage qui étaient presque inexistantes au sortir de la guerre.

Il fallait aussi assurer l'évacuation par une voie nationale des régions nord et nord-est du Congo belge; le ministre, toujours soucieux de réduire les dépenses, décida la construction d'un chemin de fer Décauville à l'écartement de 600 mm, ce qui ne plut pas au gouverneur général Lippens qui démissionna.

Toutes les lignes directrices de cette politique d'équipement et d'industrialisation du Congo furent prises au cours d'un voyage de neuf mois entrepris en 1920, à travers la colonie belge. Le ministre s'était fait accompagner par Paulis, qui intervint pour une large part dans les décisions. Mais le Congo avait besoin de fonctionnaires bien formés pour l'administration de ce vaste pays; c'est ainsi qu'en 1920, le ministre Franck créa l'Université coloniale d'Anvers; il fallait un homme d'élite et de grande valeur scientifique pour diriger cette institution. Paulis intervint en faveur de son ancien chef et ami; c'est ainsi que le commandant Lemaire fut le premier directeur de l'Université coloniale, à laquelle il imprima un esprit qui demeura inchangé jusqu'à sa dissolution en 1960.

Paulis était un homme d'action et il désirait participer activement au vaste programme d'expansion industrielle du Congo dont les lignes directrices venaient d'être définies. Aussi, il pria le ministre d'accepter sa démission et, en 1921, il reprenait rang à la socol. qu'il avait fondée quinze ans plus tôt. Les lenteurs de l'Administration ne convenaient guère au caractère entreprenant d'un homme qui mesurait l'ampleur de la tâche qu'il fallait entreprendre sans délai pour assurer le développement du Congo. De plus, dans son ardent pa-

triotisme, il voulait que cette tâche fut accomplie par des Belges.

C'est alors que Paulis fut approché par les Banques Allard et Nagelmackers qui désiraient participer au développement de la Colonie belge. C'est ainsi que fut fondé le groupe de la Cominière qui créa de nombreuses filiales telles: la Coloniale d'Electricité, la Coloniale de Construction, les Chemins de fer vicinaux du Congo, les Messageries Automobiles du Congo, les Minoteries du Katanga et d'autres encore, dans lesquelles Paulis intervint à des titres divers.

Le colonel Paulis fut aussi un des promoteurs de la Cotonnière congolaise qui avait pour but de garantir à l'industrie textile belge, en toutes circonstances, le coton qui était indispensable pour assurer son fonctionnement. En effet, une année où la récolte mondiale du coton avait été déficitaire, les Etats-Unis et l'Angleterre furent sur le point d'interdire l'exportation du coton produit en Amérique et dans l'Empire britannique. C'était pour obvier aux inconvénients d'une pareille mesure, qui aurait été très dommageable pour l'industrie belge, que le colonel Paulis préconisa la culture du coton au Congo. Il connaissait bien l'Uele, qu'il avait contribué à organiser, ce qui lui permettait d'affirmer à coup sûr que le coton pouvait être cultivé avec plein succès. Voulant imprimer un caractère national à cette entreprise, il y fit intéresser tous les groupes financiers, de sorte qu'aucune usine du pays ne fut défavorisée et de façon à assurer un effort financier continu et qui ne fut pas disproportionné aux ressources financières individuelles de chaque groupe. La suite des événements démontra la justesse des vues de Paulis, qui contribua également à procurer aux populations indigènes d'importantes ressources financières supplémentaires.

A cette époque, d'importants travaux étaient entrepris au Congo, et la socol y participait dans une large mesure, sous l'impulsion éclairée de Paulis. Citons, parmi les plus importants, la liaison ferrée Bukama-Port-Francqui, le nouveau quai du port de Boma, la construction du chemin de fer Vicicongo, la transformation de la voie du chemin de fer Matadi-Léopoldville, sans parler d'importants travaux entrepris dans divers pays d'Outre-Mer.

Paulis avait acquis une grande réputation internationale et sa diplomatie en affaires était bien connue de tous. Aussi, en 1925, la Société des Nations eut recours à son habileté pour régler un différend qui avait surgi entre la Turquie et l'Irak au sujet de la délimitation de leur frontière commune. Dans la solution du problème, Paulis fit preuve d'imagination et, avec un talent plein de tact, il aboutit à une solution admise par les deux parties.

Il se consacra énormément à la réalisation des chemins de fer vicinaux du Congo. La constitution de Vicicongo remontait au 7 mai 1924 et la construction de la voie commença immédiatement. Le rail, parti d'Aketi, arriva à Bondo, l'ancien Djibir, le 15 mai 1928, à Buta en juillet 1931, à Titule le 11 novembre 1932 et se prolongeait jusqu'à Mungbere où il arriva le 28 septembre 1937.

Paulis se donnait avec enthousiasme, tout entier à sa tâche, et créait également un réseau routier de façon à desservir tout l'Uele et à servir de feeder-line pour alimenter le chemin de fer. Malheureusement, ce pionnier qui avait œuvré au développement de cette région était mort avant l'achèvement du chemin de fer. Afin que son souvenir se perpétue, la ville d'Isiro fut baptisée du nom de Paulis; on sait que depuis le retour à l'authenticité, les autorités zaïroises ont décidé de rendre à la ville son ancien nom.

Malgré un grave avertissement qu'il avait reçu, Albert Paulis continuait à travailler avec une indomptable énergie et un dévouement absolu aux affaires qu'il avait créées et ne prenait pas assez soin de sa santé. C'est ainsi qu'il mourut le 18 octobre 1933, âgé seulement de 58 ans. Il avait accompli une œuvre considérable en faisant participer à l'économie mondiale le nord et le nord-est du Congo qu'il connaissait si bien et qu'il aimait tant.

Il partait regretté de tous ceux qui l'avaient connu, car il était d'une grande affabilité et avait l'art de se faire des amis.

Il était Commandeur de l'Ordre de Léopold. — Commandeur de l'Ordre de la Couronne. — Officier de l'Ordre royal du Lion. — Chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine et décoré de la Croix de guerre avec palmes, de la Médaille de l'Yser, de la Médaille commémorative, de la Médaille de la Victoire. — Chevalier de la Légion d'Honneur; il était titulaire, en outre, de nombreux ordres étrangers.

18 août 1974.

A. Lederer.

Archives de la Communière, papiers Paulis. — Archives du M.R.A.C., papiers Colin L.E. sur la mission au Bahr-el-Ghazal. — Archives du M.R.A.C., papiers Lemaire Ch. sur la mission au Bahr-el-Ghazal. — Archives du M.R.A.C., papiers Paulis, A., sur la mission au Bahr-el-Ghazal. — Collins, Robert, O.: *King Leopold, England and the Upper Nile, 1899-1909* (New Haven and London, Yale University Press, 1968). — Comelieu, M.L.: Pauling, G. (*Biographie coloniale belge*, 1956, A.R.S.C., T. IV, col. 689). — Lacroix, A.: Colin, L.E. (*Biographie coloniale belge*, 1951, I.R.C.B., T. II, col. 176-177). — Laude, N.: Lemaire, Ch. (*Biographie coloniale belge*, 1951, I.R.C.B., T. II, col. 603-608). — Lederer, A.: L'exploitation des transports au Congo de 1959 à 1969 (Mém. de l'Académie, Cl. des Sc. techn., 1970, T. XVI, fasc. 8). — Lederer, A.: Le Pavillon belge sur le Haut-Nil (*Africa Tervuren*, 1973, T. XIX, n° 3, p. 67-83). — Paulis, A.: Episode de l'occupation au Bahr-el-Ghazal (*Le Congo belge*, T. II, p. 115-128, Bruxelles, s.d.). — Rousseaux, J.: Nécrologie d'A. Paulis (*Bull. de l'Entraide coloniale*, n° 10, 1933, p. 20-22). — Rousseaux, J.: Notes coloniales, Mort du Colonel Paulis (*Echo de la Bourse*, Bruxelles, 18 oct. 1933). — Thuriaux-Hennebert, A.: Inventaire papiers Charles Lemaire, M.R.A.C. (invent. des archives historiques, n° 3, 1968).